

aussi prémuni des *bénédictions de sa douceur* qui préparèrent son âme à recevoir l'impression de toutes les vertus.

On remarquait déjà en lui, dès sa plus tendre enfance, une dévotion extraordinaire envers la sainte Vierge; dévotion qui, comme on le sait, est une des plus sûres marques de prédestination. Il déclara lui-même, dans la suite de sa vie, que sa tendre mère lui avait inspiré toutes sortes de pratiques envers Marie, et qu'une des premières prières apprises par lui après le *Pater* et l'*Ave*, fut l'*So venez vous*. Aussi la Sainte Vierge n'oublia pas son petit serviteur qui lui était déjà si fidèle. Eugène crut avoir été protégé d'une manière spéciale dans une circonstance où il courait un grand danger. Il avait été laissé seul dans un bois par son père qui travaillait à quelque distance: tout à-coup il entend le grognement d'un ours à quelques pas de lui. Quoique saisi par la peur, Eugène eut la pensée de s'adresser à Marie et, comme il le disait plus tard, avec plus de confiance qu'il n'en eut jamais dans sa vie. L'animal féroce s'éloigna bientôt; le pieux enfant, plein de reconnaissance envers sa protectrice, la remercia de tout son cœur et conserva toujours dans son esprit cette ferme confiance que la sainte Vierge veillait sur lui avec une bienveillance particulière.

Une autre dévotion, qu'ont eue tous les saints, se manifesta chez Eugène dès ses plus tendres années; c'est l'amour de la croix, qui devait l'inonder de consolations dans les oraisons, et l'occuper presque exclusivement dans les derniers temps de sa vie. On le voyait donc encore jeune enfant faire de ses mains de petites croix et les suspendre à la tête de son lit.

Déjà il mettait en pratique l'exercice si utile de l'examen de conscience à la fin de la journée. Cette habitude, qu'il a dit lui-même avoir contractée dans son enfance, lui servait à se purifier chaque jour des souillures que sa conscience délicate avait pu recevoir, dans un âge où la légèreté est la cause la plus ordinaire qui fait agir. Cette pratique fut pour lui un préservatif contre des dangers auxquels il fut plus tard exposé, et toujours il y fut de plus en plus fidèle.

Ce fut avec de sensibles dispositions qu'il commença à fréquenter les écoles de sa paroisse où ses talents distingués et une grande application lui firent faire de rapides progrès dans ses premières études. Il était toujours au premier rang dans ses classes. Aussi il s'attirait les applaudissements bien mérités de ceux qui visitaient l'école. Son maître ne cessait d'en faire des louanges, et il lui donnait de nombreux témoignages de contentement et d'affection. Affable avec ses compagnons d'enfance, agréable par sa gaieté et les saillies de son esprit, son amitié et sa société était recherchée de tous. Le bon exemple qu'il donnait sous tous rapports, et surtout par sa vive piété, lui méritait l'estime et le respect général.

Souvent après ses heures d'école, au lieu de retourner immédiatement à la maison paternelle, on le voyait entrer à l'église et là, satisfaire son goût pour la prière et sa dévotion naissante envers l'adorable sacrement de l'autel.

Tout ce qui regarde le culte attirait singulièrement son attention; la décoration des églises, les cérémonies &c. Aussi regarda-t-il toujours comme un grand bonheur pour lui de pouvoir occuper une place au chœur. Mais sa joie augmentait encore lorsqu'il avait occasion de servir la messe.

Cet emploi qu'un certain nombre de jeunes gens d'une foi peu vive ne remplissent qu'avec répugnance, eut toujours pour Eugène les plus grands attrails. Rien ne lui coûtait; il sacrifiait volontiers et son sommeil et ses récréations pour s'acquitter de cette sainte fonction dont les anges eux-mêmes sont avides, et par laquelle ils se croiraient grandement honorés. Il servait avec plaisir plusieurs messes de suite lorsque la règle et les circonstances le lui permettaient. Il exécutait les cérémonies avec tant de gravité, de modestie et de piété qu'il faisait l'édification de tous les assistants. Plusieurs prêtres, à qui il avait servi la messe ont assuré que leur dévotion était augmentée en célébrant par le spectacle de son recueillement et de sa ferveur.

À l'âge de dix ans, Eugène fut admis à faire sa première communion. Docile aux leçons de sa pieuse mère et aux enseignements d'un zélé pasteur, il adopta toutes les pratiques qu'on pouvait lui suggérer pour se préparer à cette grande action. C'est ordinairement à cette époque de la vie que l'on jette les bases d'une vertu solide, d'une piété ardente; que l'on recueille les grâces abondantes dont les effets se font sentir jusqu'à la mort, et souvent que l'on assure sa prédestination. Eugène comprit tout ses vérités, et s'appliqua à déraciner en lui jusqu'aux moindres défauts, à purifier parfaitement son cœur et à l'orner des plus belles vertus, pour ne mettre aucun obstacle à l'action de Dieu.

Le vase neuf conserve longtemps l'odeur de la première liqueur qu'on y a versée: de même l'âme de ce pieux enfant retint toujours l'impression du corps et du sang de Jésus-Christ, et dès lors, plus que jamais, il commença à croître en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Il ressentait une faim continuelle de cette nourriture céleste qui, comme nous le verrons plus loin, était pour lui la source d'un bonheur inexprimable. Eugène se rappela toujours avec émotion le jour où Jésus-Christ était entré pour la première fois dans son cœur. C'était pour lui le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie en Dieu par l'union intime qu'il s'efforça toujours depuis de mettre entre ses sentiments et ses actions et les sentiments et les actions de Jésus, pratiquant ainsi, même avant de le connaître explicitement, la recommandation que St. Paul fait aux chrétiens: *hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu, ayez en vous les mêmes sentiments que ceux de N. S. J. C. (Philipp. C. II)*

[ à continuer. ]

## TRISTE ACCIDENT

La journée du 11 dernier sera un jour néfaste dans les annales de l'Éducation. En quelques heures elle a vu couler l'un des plus beaux et plus utiles Collèges de notre Province; une de nos gloires nationales. Le Collège Masson, fruit de tant de générosité, de tant de travail et de dévouement, offrait les plus belles espérances, et rendait d'immenses services. En quelques instants les flammes dévastatrices ont tout détruit, causant une perte de \$100,000.

Espérons que la législature, et tous les Canadiens dévoués viendront en aide à cette si utile institution.

Nous offrons aux dévoués directeurs nos plus sincères sympathies dans la rude épreuve qui vient de les atteindre.